

Daniel Pennac lit Bartleby, le scribe



Le préposé aux écritures créé à la fin du XIX^e siècle par Hermann Melville fascine. Son immuable façon de répondre « Je préférerais pas » aux requêtes de son employeur déroute incontestablement. Si cette fin de non-recevoir pique la curiosité du narrateur, elle nous intrigue tout autant. Il n'en faut pas plus au fond pour plonger dans ce récit. Après, ne cherchons pas les clefs du mystère Bartleby. Fervent opposant au système ? Figure de la résistance passive ? Nombreuses sont les questions posées et les lectures possibles... Pour présenter cette lecture-spectacle, le metteur en scène François Duval a fait le choix de la sobriété. Un grand drap blanc évoquant une feuille de papier froissée tombe des cintres. Au sol, une corbeille renversée et cinq piles de vieux dossiers qui servent de siège. Un bel écrin pour Daniel Pennac. L'écrivain-lecteur a la voix chaude et posée. Il est à l'aise et on le sent réellement habité par la nouvelle de Melville. De brefs intermèdes musicaux viennent ponctuer la progression dramatique du récit. C'est limpide et plutôt bien vu. L'attention du spectateur est de fait captée. Pas un bruit. On se croirait presque dans une salle de classe. Face à nous, élèves attentifs, le professeur Pennac... C'est tout juste si ma voisine ose encore respirer, de peur de troubler la lecture ! Et moi aussi je m'abandonne au charme du spectacle. C'est vrai que Daniel Pennac est un merveilleux raconteur d'histoires... Il nous tient en haleine de bout en bout....

D.D.